

4 septembre 1969, Nha Trang

J'ai eu la surprise de croiser le capitaine Vernon Gillespie (ou je devrais dire Major), en compagnie d'Y John Nie. Je ne les avais pas vus depuis 1964 et mon reportage pour Life. J'ai fait de toi une star, tu pourrais me payer une bière, ais-je plaisanté.

Vernon venait d'être affecté au commandement d'une équipe du projet Delta. Y John, lui, en sortait. Avec la fin du CINDG, il avait été affecté aux rangers vietnamien. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'était pas optimiste. Il craignait que le Vietcong fasse payer au prix fort le ralliement des montagnards au sud. Il discutait avec Vernon de la possibilité de faire

immigrer sa famille aux USA. Il est toujours aussi superstitieux. Il a refusé à Vernon un de ses grigris en disant qu'il en aura bien besoin. Qu'il aurait bien aimé être à ses côtés pour combattre, comme avant, les mauvais esprits. Vernon n'a pas souri. Je n'ai pas bien compris ce que j'ai vu.

10 septembre 1969, Nha Trang

J'ai revu Vernon, j'ai essayé de le convaincre d'accepter un nouveau reportage sur lui. Il m'a dit qu'il allait y réfléchir. Mais j'ai bien senti qu'il n'était pas très chaud. Howard Sochurek qui a fait le reportage sur lui et la révolte des montagnards pour National Geographic m'a dit que Vernon avait eu pas mal d'ennui avec sa hiérarchie et ses collègues suite à ce reportage. Le reportage contredisait la version officielle largement diffusée un mois auparavant. D'autant plus que ce rapport avait justifié le retour des forces spéciales dans le giron de l'armée au détriment du MACV et de la CIA. Le commandement militaire avait eu bien du mal à se justifier face aux politiques. Bref, Vernon s'était retrouvé seul. Quand le reportage a été publié, lui et son équipe avaient déjà quitté le Vietnam pour la base d'Okinawa. 2 mois plus tard, il était transféré dans une unité d'artillerie en Allemagne, loin du Vietnam et des opérations spéciales... Je comprend ses réticences mais je vais insister. D'autant plus que le redac-chef est excité comme une pucelle à l'idée de ce reportage.

12 septembre 1969, Nha Trang

J'ai encore essuyé un refus de Vernon. Même son de cloche du commandement militaire malgré les contacts de mon rédac-chef. Un officier m'a fait comprendre à demi-mot que la nature des missions du groupe Delta ne se prêtait pas à la publicité. S'il a voulu faire allusion au fait que leur mission les amènent parfois au Cambodge et au Laos, ce n'est pas vraiment un scoop...

5 octobre 1969, Saigon

Ce matin, j'ai croisé y Jhon à Saigon. J'ai failli ne pas le reconnaître, il était avec sa famille et habillé en militaire US. Il a avait obtenu leur visa pour les USA. Il m'a dit que Vernon avait fait valoir ses aptitudes particulières à ses supérieurs. Il m'a dit ça en me montrant ses avant bras. Ils étaient couverts de scarifications. J'ai acquiescé sans vraiment comprendre ce qu'il entendait par là. Mais qu'importe j'étais heureux pour lui.

6 octobre 1969, Nha Trang

A peine de retour à Nha Trang j'ai cherché à rencontrer "inopinément" Vernon. J'ai espéré que le départ d'y Jhon me fournisse une bonne entrée en matière et je n'ai pas été déçu. Il n'en n'était pas à son premier verre quand je lui ai proposé de lui en payer un. On a discuté d'y Jhon, et j'ai ironisé sur ses croyances. Vernon est brutalement monté sur ses grands chevaux en disant que je devrais me méfier de ce que je prend pour acquis, que si j'avais vu ce que lui a vu, j'ironiserai moins sur les croyances d'y Jhon. Comme quoi ? dis-moi donc aï-je insisté ! Il est resté silencieux et m'a fixé pendant une interminable minute. : " Ok.

Dans 3 jours je pars en mission. Si tu es d'accord, tu m'accompagnes. Je te préviens, c'est dangereux, très dangereux et rien de ce que tu verras là bas ne sera racontable. Personne ne te croira de toutes façons. Tu vas savoir quelle guerre je mène depuis presque de 5 ans ici... et ailleurs. Une guerre contre quelque chose de bien plus dangereux que les vietcs ou les rouges. Quelque chose qui, crois-moi, t'empêchera de dormir pour le restant de tes jours !!!

9 octobre 1969, quelque part entre Nha Trang et le cambodge

c'est le silence qui m'a le plus impressionné. une centaine de bérêts verts, dans l'obscurité, totalement silencieux, c'est un spectacle impressionnant. gillespie discute à voix basse avec les autres officiers. Ils ne sont pas très contents de ma présence. L'un d'entre eux ne m'est pas totalement inconnu. J'ai déjà vu sa photo quelque part. un sportif, un truc dans ce genre. gillespie siffle, les hélicos lancent leur machine, les boys commencent à embarquer. Des huey et même 2 bananes volantes. je pensais pas qu'on s'en servais encore. gillespie me confie au chef Roy Sprouse, un type petit et sec aux traits marqués. J'embarque dans l'hélico de Vernon. je vais sortir mon leica pour essayer de prendre quelques vues, mais de nuit et sans lune c'est sans espoir.

10 octobre, Cambodge (?)

Putain je ne sais pas ce qu'était ces trucs. des ombres qui ont volé autour de nous. Le mitrailleur s'est fait littéralement arracher de son poste. Sprouse a pris sa place et a mitrillé à tout va. ça hurle dans les radios, les hélico sont tombés comme des mouches et se sont écrasés dans la jungle. on a été touché. une pale je crois, le pilote a eu du mal à nous maintenir mais il a réussi son atterrissage d'urgence dans une zone où la jungle était moins dense. Je m'en suis tiré avec quelques bleus et une vilaine entaille au bras. D'autres on eu moins de chance.

12 octobre, Cambodge

ça fait 2 jours qu'on s'est écrasé. J'ai les mêmes qui ont arrêté de trembler, je peux enfin écrire. Au sol, j'ai vu l'horreur la plus indescriptible, une monstruosité sans nom fendre en deux un vertol. Vernon et ses gars ne se sont pas dégonflés. Ils ont arrosé cette saloperie avec tout ce qu'ils avaient. Les balles n'avaient pas l'air de vraiment l'affecter. Sprouse a récupéré un rpg des décombres d'un Huey. à la deuxième roquette, cette monstruosité s'est effondrée. Vernon a foncé et l'a finie à la baïonnette ! à la baïonnette bordel ! On a établi un camp et on a passé les jours suivants à retrouver les survivants égarés. On est aux confins du Laos et du Cambodge, et Vernon nous a bien expliqué qu'il ne fallait pas attendre de secours. On a même pas pu retrouver une radio en état de toute façon. Tout ce qu'on a c'est des talkies.

13 octobre, Cambodge

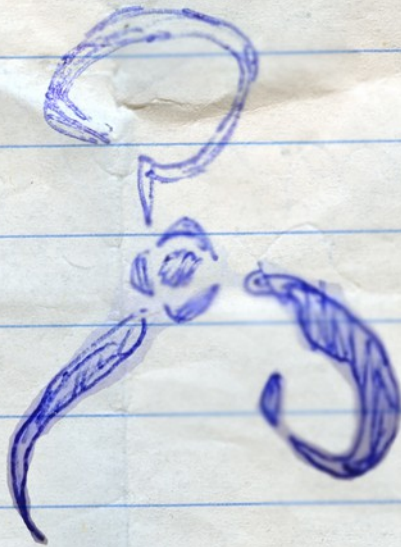
Après 3 jours, on a pu rassembler une trentaine de type. Sur plus de cents spec force, c'est tout ce qui reste. Plusieurs GI soutiennent qu'un hélico a pu passer, mais au bout de 3 jours, on aurait déjà eu des nouvelles. Une dizaine sont blessés. Sprouse restera avec eux. Vernon va continuer la mission avec les vingt gars restant. Il leur a dit qu'on avait pas le choix. que si on n'empêchait pas ce qui se trame à Ban Haukhat, il n'y aurait plus de chez soit où rentrer. Putain, il irait en enfer qu'on le suivrait. C'est d'ailleurs à ça que ça ressemble.

14 octobre, Cambodge

On est tombé sur ces tchotchcos comme Vernon les appelle. Ils étaient plus nombreux, mais ils ne faisaient pas le poids face à Vernon et ses hommes. Ils en ont laissé un en vie, il parle anglais. Ils ont tués tous les autres. Vernon lui fait très peur. Il accepte de nous servir de guide.

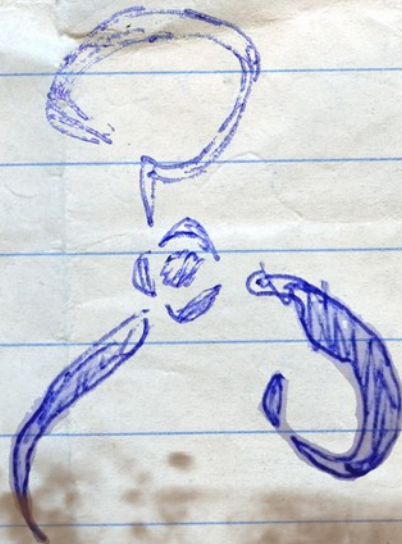
17 octobre

Je suis troublé par la décoration d'une stèle trouvée en travers du chemin. Cette espèce de d'étoile à 3 branches semblait bouger.

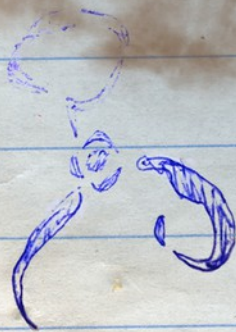


19 octobre

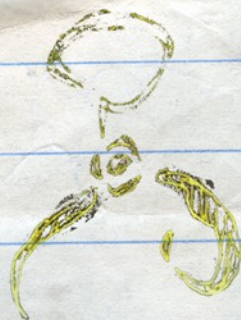
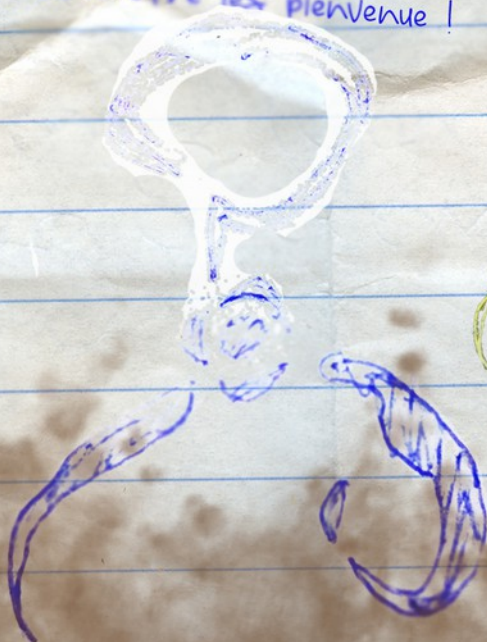
J'ai pris une photo du tchotcho. Il a pris un morceau d'un cadavre d'un autre tchotcho et il se le baffe comme une cuisse de poulet. Un sergent l'a vu. Il l'abat d'une balle. J'ai cru que Vernon serait en colère, mais non. On a peut-être tué des centaines de tchotcho depuis près de 5 jours, mais pas de temple, pas de Ban Hanukhat. Il nous faisait tourner en rond. On campe plus tôt que d'habitude. Avec un sourire énigmatique Vernon me dit que la nuit porte conseil. Je préfère ne pas dormir. Je n'aime pas mes rêves depuis que je suis ici.



21 octobre, Ban Haukhat



De loin j'aurais juré que c'était un temple comme le cambodge en compte tant. Mais en son centre, il y a 9 monolithes gigantesques placés en V. Leur robe sombre semble enprisonner la lumière. Et à son sommet des rapaces semblent s'agglutiner. Putain c'est bien plus gros que des rapaces. Mon dieu, c'est les trucs qui nous ont attaqués. Il y a des américains là bas. Ceux de l'hélico qui a échappé à l'attaque. Certains pourrissent sur des pics, d'autre semble être les bienvenue !



Je me suis porté volontaire pour récupérer la radio avec deux autres Pérets verts. Je ne serais d'aucune utilité dans l'attaque de diversion. On a réussi à passer. Je suis monté dans le paraquement pendant que les soldats couvraient mes arrières. Manque de bol, deux tchotchos et un GI m'attendait à l'intérieur. Le type qui ne quittait pas le champion de foot. Un des traîtres. J'ai cru ma dernière heure arrivée. Mais le GI les a tué et s'est éclipse. Je n'ai pas compris, j'étais persuadé de l'avoir aperçu avec les autres du premier hélico qui ont sympathisé avec les tchotchos. Je n'ai pas demandé mon reste, je me suis précipité sur la radio, je l'ai réglé sur la fréquence indiquée par Vernon, et j'ai balancé les coordonnées en répétant **VICTOR GOLF** pour Delta green code **NOIR** jusqu'à en perdre haleine. Enfin, une voix a répondu. "Delta green pour Victor golf, confirmer code noir". J'ai confirmé. "Delta green pour Victor golf, code noir confirmé, ETA 40 minutes. Foutez le camp Victor golf". J'ai essayé encore et encore de joindre les autres par talkie mais pas de réponse. Pourtant, j'entends encore le bruit des combats dehors. Ça tire juste dehors. Les tchotchos

arrivent, mon escorte s'est fait descendre. je me barre par l'autre côté. Et je cours, je cours. Je traverse une espèce de rizière où repose d'étrange plantes noires. je tombe. je me sens bizarre. je rejoins la jungle. les arbres me semblent disproportionnés, gigantesques. Mais je cours. Soudain un grondement dans le ciel. je ne peux rien voir, la jungle me bloque la vue. Et soudain un souffle chaud. le temple, la rizière, la jungle autour, tout se transforme en brasier. et cette odeur si caractéristique du napalm. je ris. Bêtement. je pleure. J'aurais du rester là bas. ça serait fini. au lieu de ça, je suis seul, au milieu de la jungle. Et la seule chose auquel je pense, c'est ce foutu signe. Il était partout dans ce temple. Le signe jaune. Vernon avait raison. Maintenant je sais. Le signe, le Roi en jaune, Carcosa. Je ne m'en souviens pas précisément, mais je sais que je la visite la nuit dans mes rêves. Les étoiles me semblent si proches. J'ai l'impression que je pourrais toucher la voûte stellaire. ça m'étouffe, ça m'opprime. Pourquoi je vois le ciel la nuit, alors que la jungle me le masque le jour ? Je suis retourné au temple. Il n'y a plus rien

que des roches carbonisées. Tout a craqué. ces putain de
tchotchos, ces putains de volatiles. et mes potes. Tous craqués.
Mais il y a toujours ces putains de monolithes qui baigne dans
une étrange brume bleutée. Faut les foutre à terre. Je ne
veux pas aller à Carcosa Non. j'ai peur de ne pas me réveiller
et d'y rester. La brume. C'est ces plantes de merde. le napalm
les a fait craquer.

J'écris pour rester éveillé et ne pas devenir fou. Putain
mon leika est craqué. J'ai peur.

